



Thème III : LA LOGIQUE ET LA CONNAISSANCE

Discipline : PHILOSOPHIE

Sous-discipline :

Cycle : Lycée

-

Niveau : TERMINALE A

Introduction

Dans son rapport aux choses et aux êtres de la nature, l'homme utilise le langage, la parole. Le discours demeure un atout principal pour saisir le vrai, il fonctionne suivant un strict respect des normes, des lois et règles. C'est pour résoudre l'opération du raisonnement qu'une science a été élaborée sous le vocable de la logique. Dans le but de lier la logique et la connaissance, Descartes affirme : « **Ceux qui marchent fort lentement arrivent à bon port que ceux qui courent et s'en éloignent, ce n'est pas assez d'avoir l'esprit bon, le principal est de bien l'appliquer** ». Discours de la méthode.

I-Définition et historique de la logique

Du grec *logiké* qui signifie discours, science ; la logique est la science qui établit les règles du raisonnement vrai, correct et juste. Elle est l'art de bien conduire sa raison dans la connaissance des choses afin d'aboutir à la vérité. A cet effet, Jean Piaget écrit : « **La logique est une science normative, elle canalise la pensée vers la vérité. La logique est l'étude de la connaissance vraie** ». Traité de logique.

Au IV^e siècle avant Jésus Christ, Aristote fut le premier à avoir explicité cette science sous le nom de l'**Organum**. Avec lui, la logique devient une discipline indiquant des règles que l'on doit suivre pour bien raisonner. A partir du XVI^e, la logique d'Aristote subit un discrédit. Ainsi, la logique devient mathématique avec Leibniz conçoit une logique rigoureuse avec des symboles mathématiques comme : La *linguae characteristica universalis* (la langue caractéristique universelle) plus rigoureuse que celle d'Aristote et le *Calculus ratiocinator* (le calcul rationnel). Outre Leibniz, Bertrand Russell dans la logistique (l'art du calcul), exprime les propositions, les relations par des symboles simples et ramène les opérations à des calculs tels que : Je mange et je bois $\Rightarrow p \wedge q$; Si je mange alors je bois : $\Rightarrow p \rightarrow q$. Les mathématiques sont donc filles de la logique.

1-Fonctionnement du discours logique

Dans l'art du raisonnement, la logique se préoccupe à établir les règles du discours. Ce fonctionnement suppose l'usage des éléments tels que le concept, le jugement et le raisonnement.

-Le concept

Pour raisonner, l'homme utilise le concept entendu que celui-ci désigne une idée générale que l'esprit humain conçoit. Le concept est un terme ou un mot qu'on pose dans une relation comme sujet ou comme attribut. Exemple : l'oiseau, l'arbre, l'eau, etc., sont des concepts pour un raisonnement.

-Le jugement



Pour bien raisonner, l'homme fait usage du jugement puisque nous jugeons. Le jugement reste une proposition constituée par une mise en relation des concepts via la copule est. Exemple : La rose est belle ; cette eau est sale ; la femme est faible ; la vie est difficile.

Il s'agit ici des jugements qui donnent à l'homme l'occasion d'apprécier à partir de son discours ou de sa pensée.

-Le raisonnement

Dans l'art du discours, l'homme fait usage du raisonnement pour établir une conclusion vraie. Le raisonnement est un enchaînement des jugements.

Exemple :

1-Tous les métaux conduisent le courant

Or Le zinc est un métal

Donc le zinc conduit le courant.

2-Tout homme est mortel

Or Socrate est un homme

Donc Socrate est mortel

2-La logique formelle(Aristote)

La logique de la formelle renvoie à l'accord de la pensée avec elle-même sans tenir de la réalité ou du contenu. Cette logique se cristallise sur la cohérence du raisonnement considéré comme le critère de la vérité.

D'après Aristote, la logique formelle se contente de la forme, c'est-à-dire elle se limite sur l'art de bien parler pour convaincre sans tenir compte de la réalité ou du contenu du discours. Il suffit de bien parler pour établir la vérité, car en logique formelle, la vérité est fille de la cohérence, de l'harmonie du discours. Seule la vérité formelle intéresse Aristote, la vérité matérielle importe peu. C'est à partir de la forme qu'il faut apprécier la vérité.

La logique formelle est donc assise sur les normes de la pensée humaine, elle obéit aux lois de la pensée qui s'accordent avec elle-même. Pour rendre opérationnelle la logique formelle, Aristote a mis en place un système renvoyant au formalisme de la pensée, formalisme donnant lieu à ce qu'il appelle : **Le syllogisme.**

Le syllogisme est un raisonnement, un système à trois propositions dont les deux prémisses des propositions sont appelées les prémisses et la troisième proposition devient la conclusion nécessaire. Exemple :

1-Les reptiles qui rampent sont des serpents

Or le ver de terre rampe

Donc le ver terre est un serpent

2-Les Africains sont des noirs

Or les Egyptiens sont des Africains

Donc les Egyptiens sont des noirs

3-Toutes les planètes gravitent autour du soleil

Or la terre est une planète

Donc la terre gravite autour du soleil



N.B : Ces syllogismes obéissent à la logique formelle. Ils sont vrais par la forme. Pour rendre rigoureux la logique formelle, Aristote a établi certains principes.

Les principes de la logique formelle

- L'identité

Ce principe stipule que, ce qui est vrai est vrai, et ce qui est faux est faux en logique formelle, c'est-à-dire $A=A$. Autrement dit, ce principe implique qu'une chose est égale à elle-même. Ici la pensée demeure en accord avec elle-même. Aristote écrit : « ***tout est identique à soi-même*** » Organon.

- La non contradiction

Ce principe affirme qu'une chose ne peut pas être à la fois affirmée et niée. Ici Aristote élimine la contradiction en logique. Exemple : Ou le livre est fermé, ou il est ouvert. Il ne peut pas être à la fois ouvert et fermé. Aristote affirme : « ***un même attribut ne peut pas être affirmé et nié d'un même sujet en même temps sous le même rapport*** » Idem

-Le tiers exclu

Ce principe stipule que deux propositions contradictoires ne peuvent être vraies ou fausses à la fois. Soit l'une est vraie et l'autre est fausse. Il n'existe pas une troisième possibilité entre ces propositions. Exemple : Dieu existe et il n'existe pas. Soit Dieu existe ou il n'existe pas. Paul est à la fois présent et absent. Soit il est présent ou il est absent, pas les deux à la fois.

N.B : A travers ces trois principes, Aristote rejette et condamne la contradiction. Elle n'a pas de place dans la logique formelle. La contradiction est l'ennemi de la logique, toute contradiction entraîne la fausseté selon Aristote.

3-La logique dialectique(Hegel, Karl Marx)

3-1-Définition de la dialectique

Du grec *dialesgesthein* qui signifie discourir, discuter. La dialectique c'est l'art de la discussion, de dialoguer par le principe de question-réponse. Elle serait une manière de penser, de classer, de diviser voire de coordonner les idées logiquement. Ainsi comprise, la dialectique peut se définir comme "*l'accord de la pensée avec elle-même et avec l'objet*".

3-2-La dialectique de la pensée(Hegel)

Cette dialectique définit la logique comme l'accord de la pensée avec elle-même et avec l'objet. Cette définition est une critique dressée contre le formalisme aristotélicien. Selon Hegel, la logique formelle d'Aristote est figée, stérile et abstraite voire pauvre.

Figée, parce qu'elle est loin de la contradiction, du changement et de l'évolution ; abstraite, parce qu'elle est coupée de la réalité ; stérile, parce qu'elle n'est pas porteuse de la vérité. La logique des formes n'est pas riche en vérité. Hegel affirme : « ***Les formes, si nous les considérons en tant que formes différentes du contenu et extérieur à lui sont incapables d'embrasser la vérité*** ». La science de la logique.

La contradiction est au cœur de la logique et de la pensée ; elle est source de vérité. Toute vérité passe par la dialectique, la vérité est fille de la dialectique donc de la contradiction. Hegel croit à la



dialectique de la pensée, parce que la pensée ou l'Idée n'est pas fixe, elle est dialectique : l'Idée tombe dans la nature, s'aliène, se phénoménalise et redevient Idée. C'est la thèse, l'antithèse et la synthèse. Hegel écrit : « **La contradiction est le principe par lequel la pensée vitalise et génère la vérité** ». Science de la logique.

3-3-La dialectique de la réalité (Karl Marx)

Pour Marx, la dialectique est observée dans la réalité sociale. Selon lui, les sociétés sont mues par une dialectique historique justifiant l'évolution et le progrès du genre humain. La dialectique est la science des lois générales qui président non seulement à l'évolution du monde matériel, mais également de la pensée qui est le reflet du réel. Un discours est vrai lorsqu'il tient compte de la réalité, c'est-à-dire de la pratique. Karl Marx écrit : « **C'est dans la pratique qu'il faut que l'homme prouve la vérité, c'est-à-dire la réalité** ». Idéologie allemande.

3-4-Critique des principes de la logique formelle d'Aristote

Critiquant le formalisme aristotélicien, Stuart Mill affirme que la logique formelle d'Aristote est stérile, pauvre, creuse : « **Le syllogisme est une solennelle futilité** ».

Hegel pour sa part, trouve dans le principe d'identité une **tautologie** parce que n'ayant pas un contenu. Dans l'identité, on ne trouve pas la différence, alors que la différence est interne à toute chose. La vérité relevant de l'identité est un vain mot.

II-caractérisation de la connaissance

1-Définition de la connaissance

La connaissance vient du mot latin **cognocere** qui signifie connaître ou acte de connaître, c'est l'acte par lequel l'homme s'empare de l'objet pour en découvrir les propriétés. Elle peut comme le rapport du sujet connaissant (homme) et de l'objet à connaître. La connaissance renvoie par extension au savoir.

2-Les théories de la connaissance

2-1-Le rationalisme(Descartes)

Le rationalisme dérive du concept raison. Il est une théorie de la connaissance qui affirme que la connaissance provient de la raison. Des philosophes comme Socrate, Platon et Descartes affirment que la raison est la seule source de la connaissance et de la vérité. La connaissance est fille de la raison et que cette connaissance est innée.

Selon Socrate, nous naissons savants, c'est-à-dire que la connaissance est innée et dort dans notre raison. Chacun doit la réveiller pour faire jaillir ses connaissances. A cet effet, il affirme : « **Connais-toi, toi-même** ».

D'après Platon, la connaissance est réminiscence, c'est-à-dire une façon de se souvenir par notre raison ou âme avait connu dans le monde intelligible avant d'habiter notre corps. Ainsi, écrit-il : « **Je me figure l'âme en son acte de penser ; ce n'est autre chose pour elle-même que de dialoguer, s'adresser à elle-même les questions et les réponses** » .Théétète, Paris, P.229.

Ici, les sens sont source d'erreurs, de faussetés. La vraie connaissance dérive donc de la raison ou de l'âme et non des sens. A ce niveau, Alexandre Koyré écrit : « **L'expérience est inutile parce qu'avant toute expérience, nous possédons la connaissance que nous cherchons** ».



Outre Platon, Descartes considéré comme le chef de file du rationalisme, montre que la connaissance a une origine rationnelle. Les sens sont trompeurs, parce que portant sur les apparences des choses. La vraie connaissance vient de la raison, entendu que la raison est la lumière que Dieu fit don (leg) à la race des mortels. Elle est d'essence divine. C'est dans ce sens, qu'on peut comprendre l'innéisme cartésien pour qui la connaissance est a priori (innée). Descartes écrit : **« Les semences de la connaissance sont naturellement gravées et imprégnées dans nos âmes par l'auteurs des choses »**. Méditations métaphysiques.

Poursuivant cette logique, Spinoza nie l'apport des sens dans l'acquisition de la connaissance au détriment de la raison en ces mots : **« L'expérience ne nous enseigne pas les essences des choses »**. In Œuvres.

2-2-L'empirisme (John Locke, David Hume)

L'empirisme renvoie à l'expérience. Il est un courant philosophique qui affirme que l'expérience est l'unique source de toute connaissance ; tous nos jugements sont fondés sur l'expérience. Les idées ne sont que le reflet de la réalité, la collection des impressions sensibles. David Hume écrit : **« La connaissance résulte de l'association des petites impressions produites par les sens »**. Enquête sur l'entendement humain.

Selon Hume, l'origine de la connaissance est dans la loi de la causalité, c'est-à-dire la connaissance est causée par l'habitude qui sous-tend l'expérience.

John Locke considéré comme le principal défenseur de l'empirisme, dans Essai sur l'entendement humain, réfute le rationalisme qui affirme que la raison est la seule source de la connaissance et que celle-ci serait innée. Selon lui, il n'y a pas de connaissance dans une raison qui n'a jamais été dans l'expérience ou les sens. Notre raison est au début une table sans caractère. Il n'existe pas de connaissance innée. La connaissance est acquise par l'expérience et par l'habitude. En ce sens, connaître se résume à sentir, à percevoir. John Locke écrit : **« ...Au commencement, l'âme est ce qu'on appelle une table rase, vide de tout caractère, sans aucune idée quelle qu'elle soit ; comment vient-elle à recevoir les idées ? D'où puise-t-elle tous ces matériaux qui sont comme le fond de tous ces raisonnements ? A cela je réponds en un mot de l'expérience : c'est là le fondement de toutes nos connaissances »**. Essai philosophique sur l'entendement humain, Paris, Vrin, 1984, P.60.

Poursuivant cette logique, Etienne Borriot de Condillac soutient cette thèse en affirmant : **« Toutes nos connaissances et toutes nos facultés viennent des sens »**. Traité des sensations, Paris, PUF, 1967.

Donc, l'expérience est ce par quoi toute connaissance devient possible comme Georges Berkeley écrit : **« Exister, c'est être perçu »**. Aussi ajoute-t-il : **« Il est fou de la part des hommes de mépriser les sens »**. Principes de la connaissance humaine.

2-3-Le criticisme (Emmanuel Kant)

Le criticisme est un courant philosophique élaboré par Emmanuel Kant au sujet de l'origine de la connaissance. Pour lui, la connaissance ne provient pas seulement de la raison ni de l'expérience, mais des deux. La connaissance est un processus qui va des organes des sens permettant d'intuitionner le phénomène ou la chose et, passe delà à la raison. Autrement dit, ce sont les objets qui affectent nos sens et nos sens transmettent des impressions à l'entendement (raison) qui les coordonne et les nomme. Dès lors, ni l'empirisme, ni le rationalisme n'a raison pour trancher la question des sources de la connaissance.



Pour abrégé ce débat, Kant affirme que la connaissance résulte de l'union heureuse entre les deux facultés comme il précise en ces termes : « **Sans la sensibilité nul objet ne nous serait donné, sans l'entendement, nul ne serait pensé** ». Critique de la raison pure.

Ou encore : « Des pensées sans matières sont vides ; des intuitions sans concepts sont aveugles ». Idem

3-But et importance de la connaissance

3-1-Le but de la connaissance

L'homme est un ignorant, c'est la connaissance qui lui apporte la vérité. En ce sens, le but de la connaissance, c'est la quête permanente de la vérité. Saint Thomas d'Aquin écrit : « **La recherche de la vérité pour elle-même doit être le but de la connaissance** ». Somme théologique

3-2-L'importance de la connaissance : Libération de l'homme

La question de l'importance de la connaissance renvoie à l'utilité que l'homme tire d'elle. En effet, la connaissance est indispensable pour l'homme dans la mesure où elle le libère de l'ignorance et lui ouvre les yeux de l'esprit. Cette importance se cristallise sur le plan théorique et pratique.

-Sur le plan théorique (Platon, Aristote)

La connaissance a une utilité désintéressée ou théorique dont l'objectif premier est de sortir l'homme de l'ignorance vers la vérité, de la vulgarité à la rationalité, de la **doxa (opinion)** vers les essences (*eidos*). Dans le Timée, Platon écrit : « **L'accession aux essences des choses est le véritable soulagement que notre âme tire de la connaissance** ».

Aristote dans la même perspective que son maître Platon, affirme que l'utilité de la connaissance consiste à connaître pour connaître et savoir pour savoir sans fin. La libération de l'âme de l'ignorance est ce qu'Aristote appelle par l'utilité de la connaissance. La connaissance a donc une utilité théorique, spéculative. Il écrit : « **...Les premiers philosophes poursuivaient la science en vue de connaître et non pour une fin utilitaire** ». La Métaphysique.

-Sur le plan pratique (Francis Bacon, R. Descartes)

Loin d'être théorique, la connaissance a une fonction pratique. Elle conduit l'homme à la domination de la nature, en maîtrisant ses phénomènes et mystères. En mettant l'homme à l'abri de la vie béate, de l'ignorance et du dépaysement, la connaissance permet à l'homme de vaincre les énigmes et les pesanteurs de l'univers. Grâce à elle, rien ne fait plus peur à l'homme. La connaissance est une arme par laquelle l'homme assure sa suprématie sur la nature et qu'il soumet à sa guise. Elle est un canon efficace permettant de dominer et de dompter la nature. Ce n'est que de cette manière que l'homme peut devenir ministre et interprète de la nature. Francis Bacon écrit : « **On ne peut vaincre la nature qu'en lui obéissant** ». Novum organum Autrement dit, c'est par la maîtrise des lois de la nature que l'homme finit par gouverner le monde. Aussi, ajoute-t-il : « **La puissance de l'homme est en raison de sa science** ». Idem.

Dans cette perspective d'idées, Descartes affirme que la connaissance a une importance pratique. Elle libère l'homme des entraves de la nature. La connaissance aide l'homme à maîtriser les lois, les forces de la nature, à la transformer en vue de faire de l'homme un petit dieu de la terre. La connaissance à ce niveau dit Descartes, peut « **nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature** ». Discours de la méthode



3-3-Les méfaits de la connaissance (J.J. Rousseau, Hans Jonas)

Loin d'être une source de libération, la connaissance menace gravement la condition humaine, détruit les valeurs morales et détériore la nature. Autrement dit, l'homme grâce à la science et à la technique, en modifiant et en transformant la nature, il a rendu précaire la vie de la flore, de la faune et de lui-même. Des forêts sont rasées, des industries polluantes sont érigées au point où nous sommes en train de subir avec impuissance les effets de la déforestation, des lessivages des sols, de la diminution de la couche d'ozone provoquant ainsi le réchauffement de la planète terre. J. J. Rousseau écrit : « **La connaissance au lieu d'épurer les mœurs, elle contribue à leur dépravation, si bien que plus nos connaissances avancent plus l'homme se déprave** ». Discours sur les sciences et les arts.

Ou encore : « **nos âmes se sont corrompues à mesure que nos sciences et nos arts se sont avancés vers la perfection** ». Idem

Aussi, en bouleversant l'équilibre naturel, l'homme a déclenché le processus de la destruction de l'univers par la fabrication des armes chimiques, des bombes atomiques, des engins nucléaires sophistiqués, etc. L'avenir de l'humanité paraît à ce titre hypothéqué et l'homme vit dans la peur, dans les angoisses des lendemains catastrophiques. Cela dit, avec la connaissance, l'homme a creusé sa propre tombe et le voilà au bord de l'abîme. Hans Jonas écrit : « **La connaissance détruit l'humanité, elle compromet la qualité de la vie, voire la survie des générations futures** ». Principes de responsabilité.

Dans cette avancée vers le pire, l'homme est sur le point de placer le monde au bord du précipice comme le disait Blaise Pascal : « **Plus l'homme tend vers l'ange, plus il descend vers la bête** ». Pensées

Poursuivant cette logique, un passage de la Bible, Ecclésiastes 1-18, apporte une précision : « **celui qui augmente sa science augmente sa douleur** ».

III-Caractérisation de la Vérité et de l'erreur

3-1-Définition de la vérité

La vérité vient du mot latin **veritas** qui signifie l'adéquation entre un énoncé et son objet, c'est-à-dire la conformité de la pensée avec la réalité. La vérité est ce qui est vrai et s'oppose à l'erreur, à la fausseté. Saint Thomas d'Aquin écrit : « **La vérité est l'adéquation de la pensée avec son objet** » Somme théologique.

3-2-Caractères de la vérité

2-1-La vérité objective(Science)

La vérité objective se comprend comme la connaissance de l'objet par le sujet et qui le reflète de façon juste. Autrement dit, la vérité objective est l'accord de la pensée avec la réalité matérielle. Elle est une vérité qui tient compte de la méthode scientifique à savoir l'observation, l'expérimentation et la vérification. La vérité objective est rencontrée dans le domaine de la science. La science procède par des vérités objectives qui mettent tout le monde d'accord. Ex : La terre tourne à la fois autour d'elle-même et autour du soleil ; tous les objets lancés dans l'atmosphère reviennent à la surface de la terre. Dans ses Cahiers philosophiques, Lénine écrit : « **La vérité objective est ce qui dans nos connaissances ne dépend ni de l'homme, ni de l'humanité** ». .

2-2-La vérité relative (philosophie, science)



Cette vérité stipule que la connaissance humaine est mobile, changeante. Elle évolue selon les époques du fait de la finitude de la nature humaine. Vérité aujourd'hui, erreur demain. La philosophie et la science renferment des vérités relatives parce qu'elles varient et changent d'une période à une autre, d'un individu à un autre et les milieux géographiques. Bertrand Russell écrit : « **La science garde un caractère provisoire(...), et se rend compte que sa méthode est logiquement incapable d'arriver à une démonstration complète et définitive** ». Science et religion, Paris, 1990, PP.11-12.

S'inspirant d'Héraclite et de sa théorie du mouvement, les sophistes admettent le changement perpétuel dans chaque chose et nient la vérité absolue au niveau raisonnement cognitif, simplement parce qu'autant d'hommes, autant des vérités. C'est pourquoi Protagoras d'Abdère écrivait : « **L'homme est la mesure de toute chose** », comme pour dire, à chacun sa vérité.

2-3-La vérité absolue (science, religion)

Une vérité absolue est une vérité qui est reconnue comme définitive, parce qu'elle s'inscrit dans l'éternité. Elle est invariable, immuable et donnée une fois pour toute. La science et la religion admettent cet aspect de vérité. C'est le cas par exemple de certaines vérités scientifiques qui réussissent à convaincre comme les vérités mathématiques. Exemple : $2+2=4$; l'eau bout à cent degré Celsius. Au niveau de la religion, la vérité a un caractère immuable et est garantie par Dieu. Exemple : Jean 14-6 : « *Je suis le chemin, la vérité et la vie* » ; Parménide : « **L'Etre est** ».

2-4-La falsification (science) (Karl R. Popper)

Pour Popper, une théorie scientifique est vraie lorsqu'elle résiste à tous les tests systématiques et rigoureux que vise sa falsification, c'est-à-dire montrer sa fausseté. D'où il suit que, toute théorie doit toujours s'ouvrir à la critique en ce que nos théories ne sont que des conjectures (faillibles) susceptibles d'être réfutées. La vérité est provisoire, ce qui est vrai maintenant, peut se révéler faux plus tard ; la vérité n'est vérité que lorsqu'elle est falsifiée. Karl Popper écrit : « **Ce monde n'est pas un monde où l'on confirme les vérités, mais où l'on réfute les erreurs. Il ne peut y avoir de certitude concernant le monde ni la vérité** ». L'avenir est ouvert.

3-Différents critères de la vérité

3-1-L'identité ou la non contradiction(Aristote)

Ce critère obéit à la notion de stabilité et refuse le changement : Tout ce qui est, est, c'est-à-dire que chaque objet est identique à lui-même. Exemple : $A=A$. L'avantage de ce critère est d'une importance capitale, car l'identité repose sur la nécessité de pouvoir effectuer les classifications stables. Ainsi pense Aristote, l'identité refuse la moindre contradiction. Aristote écrit : « **Tout est identique à soi-même** » Métaphysique.

3-2-L'évidence (Descartes)

Ce critère admet l'évidence, c'est ce qui est vrai, ce qui résiste à tous les assauts du doute. Descartes écrit : « **N'admettre aucune chose pour vraie que je ne la connusse évidemment comme telle** ». Discours de la méthode.

3-1-La pratique (Karl Marx)

Selon Karl Marx, la pratique est le critère suffisant de la connaissance vraie. Sans la pratique, il est impossible de montrer la véracité d'une connaissance donnée. La vérité se prouve dans la pratique, c'est-à-dire dans l'action ; c'est elle qui permet de distinguer le vrai du faux. Ainsi, écrit-il : « **C'est dans**



la pratique que l'homme a à faire la preuve de la vérité » Idéologie allemande, Paris, Ed. Sociales, 1983, P.50.

3-2-La réussite (William James)

La réussite est un critère à partir duquel on reconnaît la vérité. Selon James, une théorie vraie est celle qui réussit, profitable et qui victorieuse des épreuves de vérification. La réussite ou le succès est donc le seul critère de la vérité. Seul le profit qui est avantageux. La fin justifie les moyens. W. James : **« L'unique critère du vrai, c'est le succès, la réussite ».** Le Pragmatisme.

Ou encore : « Le vrai consiste tout simplement dans ce qui est avantageux pour notre pensée ». Idem.

4-L'Erreur

4-1-Définition de l'erreur

Du latin **errare** (errer, aller à l'aventure), l'erreur, c'est l'état d'esprit qui tient pour vrai ce qui est faux et réciproquement. En d'autres termes, l'erreur désigne l'action de se tromper, d'affirmer comme vrai ce qui est faux. Elle est le contraire de la vérité.

4-2-La dialectique Vérité-erreur (Hegel, Gaston Bachelard)

La vérité en tant que telle n'est pas une possession, mais une recherche permanente, est le fruit d'un long processus, d'une évolution dialectique. La philosophie veut saisir le vrai, mais celui-ci se donne en se retirant. C'est au cours de cette activité cognitive que l'esprit découvre l'erreur. Elle est déterminante dans la quête de la vérité, dans la mesure où ce qui est vrai aujourd'hui, paraîtra erreur demain. Il est impossible de dissocier la vérité de l'erreur. La vérité et l'erreur sont liées, c'est-à-dire inséparables. Dans le processus de la connaissance, la vérité ne doit pas fuir et se méfier de l'erreur. Sur ce, Hegel écrit : **« La science ne doit pas craindre l'erreur, ce serait craindre la vérité ».** Science de la logique.

Poursuivant cette logique, Gaston Bachelard affirme que la vérité et l'erreur sont inséparables dans l'évolution de la connaissance scientifique. Selon lui, la science évolue par erreur corrigée. Ce sont les rectifications d'erreurs qui font appel à des nouvelles vérités. Ainsi, écrit-il : **« Il n'y a pas des vérités premières, mais des erreurs premières ».** La formation de l'esprit scientifique

Abordant dans le même sens, F. Nietzsche écrit : **« L'erreur est la condition de la vie (...). Il nous faut aimer et soigner l'erreur. Elle est la matrice de la connaissance ».** La Volonté de puissance. Comme Nietzsche, J.P. Sartre affirme que l'erreur est le souffle de la vérité en ce que **« l'erreur est l'aiguillon de la pensée ; elle accompagne toujours l'homme dans ses aventures gnoséologiques ».** L'Existentialisme est un humanisme, Paris.

4-3-Opposition vérité-erreur (Platon, Aristote, Descartes)

Les penseurs classiques comme Platon, Aristote et Descartes pensent que la science n'a pas droit à l'erreur. Elle doit éviter l'erreur, car elle ne fait pas partie de la science. Dans le Criton et dans le **mythe de la caverne**, Platon montre que la science qui relève du monde intelligible est séparée du monde sensible où baignent les erreurs et les apparences. Ainsi écrit-il : **« L'erreur nous éloigne en effet de toute possibilité d'atteindre le monde des essences ».** Le Phédon.

Aristote dans L'organon pense que la science n'a pas droit à l'erreur, ni à la contradiction. Il écarte l'erreur dans le processus de la connaissance. Extirpant l'erreur de la science, Aristote affirme : **« La vérité ne doit pas être contraire à la vérité ».** Métaphysique



Descartes comme ses devanciers, exclut l'erreur de la connaissance ou de la science. La méthode en ce sens, reste un moyen indispensable pour éviter l'erreur. Ainsi pour s'affranchir de l'erreur dans le travail de la connaissance scientifique, il faut commencer par les choses les plus faciles avant d'aborder les plus complexes. Diabolisant l'erreur, Descartes écrit : « **L'erreur est une privation de quelque connaissance qu'il semble que je devais posséder (...). Elle est égarement de la raison trompée par les sens(...). L'homme ne doit rien attendre d'elle sinon qu'errements et passivité** ». Méditations métaphysiques, Paris, 1979.

Enfin, Nietzsche pense que l'erreur est un obstacle à la vérité, elle est un frein à la connaissance, en ce sens, qu'elle empêche l'homme de maîtriser les lois et phénomènes de la nature. L'erreur a des retombées graves sur la vie de l'homme et son milieu. Exemple : Le sang contaminé en France dans les années 1980 a causé la mort de plusieurs personnes. A ce sujet, Nietzsche écrit : « **La vérité a des suites agréables, elle conserve la vie. Vouloir la vérité, c'est vouloir la sécurité. Tandis que l'erreur a des suites préjudiciables et destructrices** ». Le Gai savoir.

Conclusion

La conquête de la vérité est un processus qui nécessite un raisonnement à la fois cohérent et contradictoire. Tous les critères de la vérité contribuent à l'élaboration d'un bon discours. La connaissance évolue du simple au complexe, de l'erreur à la vérité.

Sujets de réflexion

- 1-La cohérence du discours garantit-elle la vérité ?
- 2-La connaissance est-elle une exclusivité des sens ?
- 3-La vérité est-elle instable ?
- 4-L'erreur est-elle utile pour la science ?
- 5-La connaissance est-elle un bonheur pour l'homme ?
- 6-Doit-on craindre l'erreur ?